

YRSA SIGURÐARDÓTTIR

# Absolution

roman traduit de l'islandais  
par Catherine Mercy et Véronique Mercy



actes noirs

*ACTES SUD*

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

C'est par des vidéos transmises sur Snapchat à tous les contacts de la victime que la police islandaise est avertie d'un crime. On y voit la belle Stella, terrifiée, demander pardon avant sa mise à mort. Quelques jours plus tard, près du corps, un papier sur lequel est seulement écrit le chiffre "2" sera retrouvé.

L'inspecteur Huldar est chargé de l'enquête, et la psychologue pour enfants, Freyja, doit l'aider à mener les interrogatoires des amies de l'adolescente. Très vite, tous les deux comprennent que Stella était loin d'être l'ange que beaucoup décrivent. Mais qui aurait pu en vouloir à une lycéenne au point de la tuer ?

Peu après, un jeune homme est enlevé chez lui, en l'absence de ses parents. Là encore une feuille est découverte sur les lieux de la disparition : y est écrit le chiffre "3". Jusqu'où la série se poursuivra-t-elle ? Et qu'en est-il de la victime numéro 1 ?

Dans cette nouvelle enquête haletante, Yrsa Sigurðardóttir met en lumière un drame terriblement actuelle, qui touche tous les pays, tous les pans de la société et toutes les classes, celui du harcèlement en milieu scolaire et, plus difficile à endiguer encore, sur les réseaux sociaux.

ABSOLUTION

“Actes noirs”

## YRSA SIGURÐARDÓTTIR

*Lauréate de l'Icelandic Crime Fiction Award en 2011 et 2014, Yrsa Sigurðardóttir est l'un des auteurs de polars majeurs de la scène littéraire islandaise. Chez Actes Sud ont paru ses romans Indésirables (2016), ADN (2018) et Succion (2019)*

### DU MÊME AUTEUR

*ULTIMES RITUELS*, Anne Carrière, 2011 ; Points n° 2805.

*JE SAIS QUI TU ES*, Anne Carrière, 2012 ; Points n° 3125.

*BIEN MAL ACQUIS*, Anne Carrière, 2013 ; Points n° 3317.

*INDÉSIRABLE*, Actes Sud, 2016 ; Babel noir n° 196.

*ADN*, Actes Sud, 2018 ; Babel noir n° 221.

*SUCCION*, Actes Sud, 2019.

Titre original :

*Aflausn*

Éditeur original :

Bjartur & Veröld, Reykjavik

© Yrsa Sigurðardóttir, 2016

publié avec l'accord de Salomonsson Agency

Photographie de couverture : © Reilika Landen / Arcangel Images

© ACTES SUD, 2020

pour la traduction française

ISBN 978-2-330-13762-5

YRSA SIGURÐARDÓTTIR

# Absolution

roman traduit de l'islandais  
par Catherine Mercy et Véronique Mercy

*ACTES SUD*



Au sous-sol, les toilettes pour dames étaient désertes. Les lavabos en porcelaine blanche avaient séché, les portes s'entrouvraient sur des cabines vides. Plus tôt dans la soirée, les femmes s'étaient entassées devant en attendant leur tour. L'état des sanitaires s'en ressentait. Les essuie-mains débordaient des poubelles. Des gobelets vides traînaient un peu partout. Le contenu d'une grande boîte de pop-corn était répandu sur le sol. Les clientes pressées de se soulager avaient écrasé les grains de maïs en sautillant d'un pied sur l'autre.

Comme les toilettes pour hommes devaient être dans le même état, Stella s'estima heureuse de ne pas avoir été chargée du ménage. Après deux séances qui avaient fait salle comble et deux autres bien remplies, les lieux étaient d'une saleté rarement égalée. On se doutait qu'il y aurait foule au bar avant les films et pendant les entractes. On avait donc prévu large, mais le distributeur de pop-corn n'avait pas suffi. Quand la réserve de Coca light avait été épuisée, les clients s'étaient plaints. Stella avait serré les dents pour ne pas envoyer promener les râleurs. Elle n'était pas responsable de la gestion des stocks.

Elle hésita avant d'entrer. Elle venait de se rendre compte qu'elle était seule. Seule dans le sous-sol et même dans le cinéma.

Les enceintes avaient cessé de bourdonner dans les salles de projection. Elle n'entendait plus jacasser les autres filles. Elle leur avait proposé d'aller attraper leur bus pendant qu'elle finissait de ranger. Elles avaient disparu dans la

tempête derrière la porte vitrée. À peine leurs silhouettes s'étaient-elles évanouies qu'elle regrettait déjà son geste. À dire vrai, elle n'avait pas agi seulement par bonté d'âme. Elle avait saisi la première occasion de se vanter d'avoir un petit ami qui possédait une voiture. Elle ne perdrait plus son temps dans le bus.

Stella se rappela soudain qu'elle avait reçu un message à la fin de l'entracte. L'expéditeur, dont le pseudo ne lui disait rien, ne faisait pas partie de ses contacts. Ça faisait longtemps qu'elle aurait dû modifier ses paramètres pour éviter d'être ennuyée par des inconnus. Surtout depuis que les vieux s'étaient mis à utiliser l'application. Comme si ça ne leur suffisait pas d'avoir infesté Facebook, voilà qu'ils se mettaient à envahir Snapchat. Une mémé, oui, c'était sûrement ça, une amie ou une cousine de sa mère dont elle ne se souvenait plus. En tout cas, c'était la première fois qu'elle voyait le pseudo : "Bara13". Mais peut-être qu'elle se trompait. Si ce n'était pas le prénom féminin "Bara", c'était peut-être un gamin de "seulement" treize ans\*. Le message était tellement dément que ça pouvait coller.

En ouvrant l'application, elle était tombée sur une photo d'elle. Une photo prise à l'intérieur du cinéma, à l'heure supposée de sa pause, pendant qu'elle distribuait des boîtes de pop-corn par-dessus le comptoir. La photo mal cadrée ne l'avantageait pas et elle faisait la gueule. Pas de pause, pas de sourire. L'expéditeur avait ajouté trois mots aussi inattendus que la photo : "À tout à l'heure !" Elle n'avait aucune idée de qui avait bien pu lui envoyer ce message. Bara13 ne s'était pas montré, mais il était forcément là pendant l'entracte. C'était peut-être un garçon timide, il n'avait pas osé lui parler. Il avait bien fait, il aurait été mal reçu. Elle n'avait pas envie de faire sa connaissance. Il fallait vraiment être cinglé pour se permettre de la photographier sans sa permission.

Stella laissa la porte se refermer derrière elle. L'amortisseur étant hors d'usage, le battant glissa lentement puis claqua

\* En islandais, "Bara" est aussi un adverbe qui signifie "seulement". (*Toutes les notes sont des traductrices.*)



brutalement. Le bruit qui se répercuta à l'intérieur de l'espace carrelé fit vibrer ses tympan pendant d'interminables secondes. Quand ce fut de nouveau le silence, elle se sentit encore plus seule et abandonnée qu'avant. En haut, elle n'était pas rassurée, mais dans ce sous-sol c'était encore pire, même s'il n'était séparé du rez-de-chaussée que par quelques marches. En haut, elle voyait ce qui se passait dehors. Enfin, le peu qu'elle pouvait entrevoir derrière le rideau de neige.

C'était sans doute le mauvais temps qui avait poussé les gens à venir aussi nombreux au cinéma. Stella avait vu tous les films. Aucun ne valait le dérangement. Mais au moins, pendant le spectacle, on pensait à autre chose qu'à la tempête qui se déchaînait sur la capitale.

Tout compte fait, la météo l'effrayait moins que le cinéma désert. Elle était pressée de s'échapper pour se réfugier dans la voiture de Höddi. Le chauffage de la vieille caisse ne marchait plus, mais c'était toujours mieux que le bus. C'était pareil pour Höddi. Pas vraiment le prince charmant, mais c'était lui ou rien. Il ferait l'affaire tant qu'elle n'aurait pas trouvé un beau blond avec voiture assortie pour faire enrager ses copines. Ce serait vraiment l'idéal. Elle ne serait plus obligée de poster des photos floues sur les réseaux sociaux, comme elle le faisait pour Höddi.

Négligeant la rangée de lavabos et l'immense miroir qui courait le long du mur, Stella s'enferma directement dans la cabine du fond. Elle n'avait aucune envie de voir son reflet, elle s'était trop laissé aller ces derniers temps. Vivement le coiffeur ! Une épilation et une coloration des sourcils, ça ne serait pas du luxe. Ses racines étaient si foncées que la raie de ses cheveux lui faisait penser aux bandes de peinture qui barraient le capot de la voiture de Höddi. Vraiment répugnant. Avant de descendre faire pipi, elle s'était arrêtée devant un spectre sorti tout droit du film d'horreur projeté dans la grande salle. Elle avait tenté de prendre un selfie devant la créature mais elle avait renoncé à l'envoyer à ses amies sur Snapchat. Elle se trouvait trop moche. Et puis la chose dressée dans son dos la mettait mal à l'aise. Ce n'était qu'un géant en carton, elle le savait bien, mais la scène était trop glauque. Elle

ferait la photo une autre fois, quand elle ne serait plus seule et qu'elle se serait refait une beauté. La fin du mois approchait, elle allait avoir les moyens de se reprendre en main. À condition de toucher son salaire à temps : elle avait pris rendez-vous pour le premier du mois à la première heure. Le prix d'une coupe était horriblement cher !

Stella baissa sa culotte et se mit en position pour faire pipi sans s'asseoir sur le siège. Dieu seul savait quelles saletés de microbes les clientes avaient laissées derrière elles ! Pas question qu'elle chope une MST, elle passerait pour une pute. Il ne manquerait plus que ça. Ça lui ferait une sacrée réputation !

Le jet giclait dans la cuvette quand la porte d'entrée des toilettes s'ouvrit. La chair de poule envahit ses cuisses nues. Sa gorge se contracta douloureusement. Qui ça pouvait bien être ? Une des filles était revenue ? Comment elle aurait fait pour entrer ? Les portes étaient verrouillées. À moins qu'elles aient oublié de fermer derrière elles en partant ? Elle se rappela le message sur Snapchat. Ce n'était quand même pas Bara13 ?

Un claquement assourdissant la fit sursauter. La porte s'était refermée. Stella retint son souffle, à l'affût du moindre bruit. La personne qui avait ouvert était-elle entrée ? C'était peut-être seulement l'agent de sécurité qui venait jeter un œil. Il était en avance, il commençait sa tournée d'inspection. Un crissement de semelles lui apprit qu'elle n'était plus seule.

Les dernières gouttes d'urine clapotaient en rythme avec les pas de l'intrus. C'était forcément une femme. Un homme n'avait rien à faire à cette heure-là dans les toilettes des dames du cinéma vide. À côté, celles des hommes n'étaient pas vraiment bondées. Devait-elle demander qui était là ? Elle y renonça. Elle se pencha sur le distributeur de papier toilette, déchira plusieurs feuilles, s'essuya, se redressa et remonta son pantalon. Elle se sentait mieux, moins vulnérable en tout cas. Mais son soulagement s'évanouit en un éclair.

Deux pieds venaient de s'arrêter juste au ras de la porte derrière laquelle elle se trouvait. Sûrement des bottes, des bottes d'homme, vu leur largeur. Stella plaqua ses mains sur sa bouche pour ne pas crier. Qu'est-ce qu'il lui voulait ? Les pieds étaient immobiles, comme si l'inconnu s'apprêtait à

appuyer sur la sonnette d'une porte d'entrée. C'était presque ça. Il frappa vigoureusement contre la porte. Elle resta les yeux fixés dessus comme si elle cherchait la réponse sur l'image floue d'un écran imaginaire.

Son téléphone bipa. Elle le sortit de sa poche d'une main tremblante. Elle faillit le jeter en découvrant un nouveau message de Bara13. Mais ses doigts avaient déjà touché l'écran et ouvert le snap. Quand la photo apparut, elle retint un cri. Elle avait sous les yeux une porte close semblable à celle de la cabine où elle était enfermée. Aucun doute, c'était bien celle qui la séparait de l'expéditeur du snap. Aucun texte n'accompagnait la photo.

On frappa de nouveau contre la porte. Avec la même énergie. Stella fit instinctivement un pas en arrière. Ses jambes heurtèrent la cuvette des WC et ses genoux flanchèrent.

— Qui êtes-vous ?

Aucune réponse. La question lui avait échappé. Cette voix craintive et misérable, elle ne la reconnaissait pas. Elle avait toujours été la leader de sa bande. Toujours forte. Résolue. Sans pitié à l'égard des faibles qui parlaient comme elle maintenant.

Cette fois, on frappa tellement fort que la porte se déforma. Stella jeta un coup d'œil sur la mince serrure. Le verrou ne tiendrait pas le coup. Les pensées se bousculaient dans sa tête tandis qu'elle cherchait autour d'elle de quoi se défendre. En pure perte, évidemment. Il n'y avait qu'un rouleau de papier hygiénique et son distributeur, une poubelle en plastique et son couvercle, une cuvette de WC suspendue au mur. Si l'inconnu parvenait à forcer l'entrée, elle serait incapable de la décrocher pour la lui lancer à la tête. Soudain, elle prit conscience qu'elle tenait toujours son portable dans sa paume moite. C'était quoi, le numéro des appels d'urgence ? Un, un, et après ? Un, un, deux ? Un, un, trois ? Ou quatre ? Si elle essayait d'appeler Höddi ? Il devait être en route, tout près du cinéma, plus près que la police. Qu'est-ce qu'elle devait faire ?

Elle n'eut pas le temps de se décider. L'homme se jeta sur la porte, le malheureux verrou céda, le battant heurta la tête de Stella, qui s'écroula assise sur les toilettes, à moitié

sonnée. Réprimant un haut-le-cœur, elle parvint à lever les yeux sur celui qui lui faisait face. Elle crut d'abord qu'une ombre épaisse cachait son visage. Il lui fallut quelques instants pour reconnaître, sous la capuche noire, le masque luisant de Dark Vador. Les orbites en amande s'ouvraient sur deux yeux indéchiffrables fixés sur elle. L'homme tendit une main gantée et lui arracha son téléphone. Puis il bricola dedans. Stella aurait tout donné pour que l'inconnu soit seulement un voleur de portable. Il pouvait le garder, il pouvait tout lui prendre, tout ce qu'elle avait dans ses poches, son portefeuille, tout, même son salaire de la fin du mois, pourvu qu'il s'en aille sans la toucher.

— Bien, bien.

La voix de l'homme était bizarre. Pas très différente de celle du personnage de Dark Vador, se dit Stella. Rauque. Comme si sa gorge était doublée de papier de verre. La mauvaise qualité du son tenait sans doute au modificateur de voix. Il braqua le téléphone sur elle pour la photographier assise sur les toilettes. Des larmes coulèrent le long de ses joues. Qu'est-ce qu'il faisait ? Qu'est-ce qu'un voleur pouvait bien faire de la photo de sa victime ?

— Maintenant on va passer aux choses sérieuses.

— Quoi ? fit Stella en reculant le plus loin possible sur le siège des toilettes.

Son dos était collé contre le mur. Le contact de la paroi lisse et froide contre son pull léger la faisait frissonner.

— Demande pardon.

Elle ne chercha pas à protester. Elle s'appliqua à lui demander pardon en refrénant ses sanglots.

— Non. Ça ne va pas. Tu n'es pas convaincante du tout. Tu dois faire mieux que ça.

Elle essaya de nouveau. Encore et encore. Elle répéta sa phrase jusqu'à ce que les mots ne soient plus que des sons dans sa tête. Mais l'homme n'était jamais satisfait.

Elle allait le payer cher.

— Il faudrait un écran plus grand.

L'un des enquêteurs présents dans la salle de réunion disait enfin tout haut ce que tout le monde pensait tout bas. Depuis le début de la projection, tous avançaient leur chaise centimètre par centimètre pour se rapprocher du mur où les vidéos enregistrées par les caméras de surveillance du cinéma étaient diffusées sur un écran ridiculement petit.

Erla était perchée sur le bord de la table, au ras de l'écran. Elle se retourna, agacée, les sourcils froncés.

— Tu ferais mieux de faire un effort de concentration. La définition de l'image est très mauvaise. Ça serait pareil sur un écran plus grand. Mais si tu tiens absolument à signaler le problème, tu connais la procédure.

Le policier ne broncha pas. Huldar n'était pas surpris. Erla tolérait difficilement qu'on lui tienne tête. Elle dirigeait la brigade d'une main de fer, mais les relations humaines n'étaient pas son fort. Quant à la demande d'un écran digne de ce nom pour la salle de réunion, il était prêt à parier qu'elle n'aboutirait jamais si son collègue utilisait le conseil d'Erla. On avait compris depuis longtemps qu'elle ne servait qu'à enterrer les plaintes.

— Regardez bien. On y est presque, dit Erla, qui s'était retournée vers l'écran. Voilà. Vous voyez le grand machin en carton ? Cette espèce de spectre.

Tous les yeux étaient braqués sur le personnage, qui dominait de toute sa hauteur un des côtés de l'écran. La jeune fille venait d'arriver près de lui. Elle s'arrêta, manipula son

téléphone en faisant diverses mimiques, prit plusieurs selfies puis disparut hors champ. Erla interrompit la vidéo et expliqua à son auditoire qu'on ne reverrait plus Stella dans le hall d'entrée du cinéma. Il n'y avait pas de caméra dans le sous-sol où se trouvaient les toilettes. Il n'y en avait pas non plus dans le petit escalier qui y menait. Mais si on se fiait à la chronologie des enregistrements des caméras et de l'envoi des snaps, elle était sûrement descendue.

Une ombre se profila derrière la figure en carton. Les policiers se penchèrent en avant pour ne manquer aucun détail. C'était forcément l'auteur des faits. Erla avait raison, la qualité de l'enregistrement laissait à désirer. Mais dès que l'homme occupa tout entier l'écran, il fallut se rendre à l'évidence. La haute définition n'aurait été d'aucun secours. Il était impossible de l'identifier. Il portait un ample anorak noir avec capuche, un masque de Dark Vador, un pantalon foncé fourré dans des bottes noires. Et des gants. L'homme disparut de l'écran par la même voie que Stella juste avant lui.

— C'est ça. Il a dû se planquer derrière cette publicité à la con. C'est là qu'il a dû la guetter.

Erla arrêta l'enregistrement. L'image se figea sur la vision du spectre en carton dans le hall désert.

— Il va falloir visionner toutes les bandes depuis l'heure d'ouverture. Ça prendra plusieurs heures. On doit retrouver l'enregistrement de son arrivée. Il ne portait sûrement pas de masque quand il est entré dans le cinéma.

Erla se leva, se retourna et fit face à la brigade.

— Ça ne va pas être une partie de plaisir. On sait que la caisse a vendu plus de mille six cents billets dans la journée d'hier. Le cinéma a ouvert à quatorze heures comme tous les dimanches. On n'a aucun autre moyen de savoir quand il est entré dans le bâtiment. On peut supposer qu'il est arrivé dès la première séance et qu'il s'est caché jusqu'à la fermeture. Pas forcément derrière cette pancarte, d'ailleurs. De toute façon, on doit tout visionner si on veut avoir une chance de reconstituer la chronologie des faits.

Comme tous ses collègues, Huldar se raidit sur sa chaise pour ne pas se faire remarquer. Chacun espérait silencieusement

échapper à la corvée. Quand elle faisait face à ses troupes, Erla devait avoir l'impression que tout le monde jouait à "un deux trois soleil". Comprenant leur petit jeu, elle fit la grimace.

— En plus, il faut vérifier tous les achats de billets un par un. Comme il ne doit pas y en avoir beaucoup qui vont au cinéma tout seuls, il sera facile de relever les noms des clients qui n'ont acheté qu'une place. Si on découvre l'heure d'arrivée de l'agresseur, on se concentrera sur ceux qui se sont présentés à la caisse au même moment. Il faut espérer qu'il a payé avec une carte. S'il a payé en liquide, ça sera plus compliqué.

— Il a peut-être acheté son ticket sur internet, hasarda Guðlaugur en rougissant, comme à chaque fois qu'il prenait la parole.

Huldar, assis à ses côtés, hocha la tête pour l'encourager à poursuivre. Ils constituaient désormais un tandem au sein de la brigade. Ils travaillaient l'un en face de l'autre. On les envoyait régulièrement ensemble sur le terrain. Huldar regrettait parfois de ne pas faire équipe avec un collègue plus expérimenté, mais il commençait à apprécier le jeune policier, dont les bonnes intuitions étaient de plus en plus fréquentes – quand il ne se laissait pas submerger par sa timidité et son manque de confiance en lui.

— Je veux dire... Les tickets ne sont pas uniquement vendus sur place. Comme tu le sais... Et donc...

Comme il commençait à flancher, Huldar vint à son secours.

— Si l'agresseur a réservé en ligne, il a sans doute acheté deux tickets pour passer inaperçu. Il a dû se douter qu'on éplucherait les relevés de caisse et qu'on s'intéresserait aux tickets vendus à l'unité. Mais si c'est le cas, il a payé avec une carte. Pour nous, ce serait toujours ça de pris. En tout cas, ça nous sera utile dès qu'on aura identifié au moins un suspect.

Erla ne prit pas la peine de lui répondre et se tourna vers Guðlaugur. Huldar n'en fut pas surpris. Leurs relations étaient très tendues depuis l'enquête interne dont ils avaient tous deux fait l'objet. Erla avait été soupçonnée de harcèlement sexuel à son encontre. Certes, l'affaire avait été classée sans suite par la police des polices, mais ni l'un ni l'autre n'avait digéré

l'événement. Erla le snobait, elle fuyait son regard et ne lui adressait plus la parole. Il ne savait pas si elle craignait les retours de bâton ou si tout simplement elle ne le supportait plus. Lui-même se rappelait chacune des minutes de l'interrogatoire qu'on lui avait fait subir, chacune des questions embarrassantes que les enquêteurs lui avaient posées. Mais finalement ç'avait été un mal pour un bien. Un vrai soulagement en réalité, car cette histoire lui avait permis d'échapper aux conséquences de la nuit qu'il avait passée avec elle. Désormais, il n'avait plus besoin de la convaincre de l'erreur qu'ils avaient commise. La commission d'enquête s'en était chargée à sa place.

Erla, les bras croisés, toisa Guðlaugur de toute son autorité.

— Je n'ai pas attendu que tu en parles pour m'en occuper. Les billets vendus sur Internet sont déjà comptabilisés dans le total des entrées que j'ai communiqué tout à l'heure. À moins qu'il soit complètement idiot, notre homme a payé en liquide. En tout cas, c'est l'hypothèse qu'on va retenir pour l'instant. Ça ne nous dispense pas de faire notre boulot sur les paiements en ligne, ça va sans dire. Voilà. Tu es content ? demanda Erla.

Guðlaugur, incommodé par son regard braqué sur lui, se tortillait sur sa chaise. Il hocha la tête.

— Parfait. Autrement, je t'aurais proposé de prendre ma place.

Tout le monde s'esclaffa, à l'exception de Guðlaugur et de Huldar. Erla resta de marbre. Elle saisit la télécommande, sélectionna un nouvel extrait vidéo et le mit en route.

— Il est en train de quitter le cinéma. Comme vous allez le voir, il y a peu de chances que la victime qu'on recherche soit encore vivante.

Le décor avait changé. En face d'eux se dressait une porte à double vitrage. Huldar reconnut la sortie de secours fréquentée par les fumeurs comme lui pendant les entractes. Le policier qui avait pris connaissance de la vidéo dans la matinée aux côtés d'Erla affichait une mine de circonstance. Il fallait s'attendre au pire.

L'homme vêtu de noir parut sur l'écran. Il tournait le dos à la caméra. Il avait empoigné Stella par la cheville et tirait son corps inerte derrière lui. Les bras de la jeune fille traînaient



dans le prolongement de sa tête, encadrant le flot de sa chevelure répandue sur le sol. Le pull s'était retroussé au cours du déplacement, dégageant le ventre nu et le bas du soutien-gorge. L'homme s'arrêta devant la porte, lâcha le pied, qui heurta le carrelage. Il allait lever la lourde barre d'acier fixée sur la porte quand il se ravisa et fit volte-face.

“Oh !” s'écria un policier assis au premier rang. Il désignait l'écran du doigt. “Vous avez vu ? Elle a bougé !”

Erla mit la vidéo sur “pause” et se retourna vers le groupe. La dureté qu'elle affichait depuis le début de la réunion s'était accentuée.

— On a effectivement l'impression qu'elle reprend conscience. Mais il s'agit peut-être seulement de convulsions *post mortem*. De toute façon, ça ne change rien. Voyez vous-mêmes.

Elle se retourna vers l'écran et relança la vidéo. L'assemblée silencieuse vit l'agresseur s'approcher de Stella et la pousser du pied droit. Le ventre nu se contracta légèrement comme sous l'effet d'une crampe. Les doigts d'une main se replièrent. L'agresseur regarda autour de lui et fila droit vers l'extincteur fixé au mur. Il le décrocha et revint vers la jeune fille.

— Merde ! lâcha Huldar malgré lui.

Il attendit la suite sans baisser les yeux. À côté de lui, Guðlaugur plissait les paupières comme pour en voir le moins possible. Mais il ne les ferma pas complètement pour autant. Tous observaient les mouvements de l'agresseur, qui brandit le lourd extincteur au-dessus de la tête de Stella, puis l'abattit sur elle de toutes ses forces. Une puissante convulsion secoua le corps, qui s'immobilisa ensuite définitivement.

L'agresseur ouvrit la porte et saisit de nouveau la jeune fille par le pied. Il la tira jusque sur le seuil. Arrivé là, il prit le temps de se retourner pour faire un signe de la main à la caméra. Puis il disparut dans l'averse de neige avec la morte dans son sillage.

La porte était restée grande ouverte. Sur le sol, la tête de Stella avait laissé derrière elle une large traînée de sang.

Guðlaugur leva les yeux de son ordinateur et passa la main dans ses cheveux blonds.

— Je vais me faire un café. Tu en veux un ? demanda-t-il.

Il était toujours aussi blême. Huldar ne pouvait pas le lui reprocher, lui-même supportait difficilement ces déferlements de violence. Certains s’y habituaient, d’autres pas. Avec le temps, il finirait par savoir dans quelle catégorie ranger Guðlaugur.

— Oui, merci. Noir.

Le café ne le tentait pas, il aurait préféré quelque chose de plus fort. Guðlaugur ne bougeait pas, il n’avait pas l’air décidé. Peut-être qu’il n’en voulait pas non plus, en définitive.

— À ton avis, il la connaissait, ou il a fait ça gratuitement ?

— Il la connaissait sûrement. Il voulait qu’elle lui demande pardon. Mais on ne peut être sûrs de rien. Si ça se trouve, elle s’est seulement trompée en le servant au comptoir du cinéma.

Huldar jugea inutile d’en dire plus. Guðlaugur connaissait l’affaire aussi bien que lui. Il avait vu les ignobles snaps que le meurtrier avait envoyés à tous les followers de Stella en utilisant son téléphone. La brigade en avait pris connaissance après avoir visionné les enregistrements des caméras de surveillance du cinéma. Dans l’une de ces courtes vidéos, on voyait Stella demander pardon, encore et encore, de plus en plus affolée. Pardon de quoi, on ne savait pas.

Dans la dernière vidéo, que Huldar n’aurait jamais voulu voir, une main gantée agrippait Stella par les cheveux et lui frappait la tête à plusieurs reprises contre la cuvette des toilettes. Heureusement, la qualité de l’image était encore plus mauvaise que celle des caméras de surveillance. On avait sauvé ces snaps en les filmant avec des portables. Comme il était impossible de les télécharger, on n’avait rien trouvé de mieux. Pour le moment, en tout cas. On espérait que les services de l’application accepteraient de transmettre les originaux, ce qui permettrait de les visionner dans les meilleures conditions. Hélas, la médiocrité de l’image n’avait atténué en rien les cris et les plaintes de la jeune fille sous les coups de son bourreau. On n’avait rien perdu de ses derniers gémissements, même les plus faibles, avant qu’elle ne se taise pour

toujours. Huldar n'avait pas l'intention de proposer de revoir les images dans leur version optimale, quand Snapchat les leur aurait envoyées.

Ses connaissances dans le domaine des réseaux sociaux en général et de Snapchat en particulier se bornaient aux informations sommaires que la brigade avait reçues le matin même. Ce qu'il en avait retenu, c'était que les messages ne pouvaient être ouverts que deux fois. Quand l'ensemble des destinataires les avait consultés, ils étaient effacés du serveur. Personne ne pouvait plus les voir. Personne, pas même pour les besoins d'une enquête policière, pas même en cas d'atteinte à la sécurité du pays. Les nombreux contacts de Stella étaient leur unique chance de récupérer ces snaps, à condition de ne pas perdre de temps. On avait joint en urgence plusieurs de ses amies. On avait saisi leurs téléphones pour sauvegarder les clips qui n'auraient pas encore été ouverts. C'était le seul moyen d'éviter leur destruction. Mais, le téléphone de Stella n'avait toujours pas été retrouvé. Il avait été éteint et l'agresseur l'avait probablement détruit avant de s'en débarrasser. On supposait qu'il n'était pas assez stupide pour le garder sur lui et prendre le risque d'être localisé en le rallumant.

— Comment a réagi son petit ami en voyant ça ?

Guðlaugur n'avait pas bougé de sa place. Il avait oublié le café.

— Très mal. Il est en état de choc. Ça se comprend. Il était en voiture, il allait chercher Stella quand les premiers snaps lui sont parvenus. Il en a regardé un au feu rouge. D'abord il n'a rien compris. Il s'est juste dit que si c'était une plaisanterie, elle était d'un goût douteux. Comme Stella le suppliait de lui pardonner, il a commencé à la soupçonner de l'avoir trompé. Mais ça l'intriguait qu'elle ait décidé de s'excuser sur son lieu de travail, et surtout dans les toilettes. Quand il a ouvert le dernier snap, il a tout de suite compris qu'il y avait un problème. Comme il était presque arrivé, il a foncé au cinéma avant d'appeler la police. Il a frappé comme un fou contre la porte de l'entrée principale. D'après ce qu'on sait de la chronologie des événements, l'auteur des faits venait

juste de quitter les lieux. Il était sorti par l'issue de secours sur un des côtés du cinéma. Quand Höddi a fait le tour du bâtiment dans l'espoir de trouver le moyen d'y pénétrer, il a vu les traces de sang devant la sortie de secours. Il a immédiatement appelé la police.

Guðlaugur tourna le dos à Huldar et se posta devant la fenêtre. Il n'y avait rien à regarder, le ciel et la ville étaient uniformément gris, comme en signe de solidarité. La neige, que la tempête avait déversée la veille au soir sur la capitale, était déjà sale. La circulation matinale l'avait transformée en gadoue. Un triste panorama dont Guðlaugur se détournait vivement.

— Qu'est-ce qu'elle a bien pu faire à cet homme pour mériter un tel traitement ?

— Rien ne peut justifier ça, vraiment rien. Elle venait d'avoir seize ans, répondit-il, mais Guðlaugur le savait aussi bien que lui. En tout cas, c'est ce qu'on doit chercher sans plus attendre. Plus on fouillera dans sa vie, plus on aura de chances de comprendre comment elle a pu déchaîner une telle violence.

Il saisit la souris et s'apprêta à se mettre au travail. La tâche qu'on leur avait confiée n'était pas des plus excitantes, mais il y en avait des bien plus éprouvantes. Il n'avait aucune envie de s'asseoir auprès d'Erla pour interroger les parents de la jeune fille. Il les avait vus traverser l'open space derrière elle et se diriger vers la petite salle de réunion. Il avait baissé les yeux en même temps que les autres enquêteurs. Quand le couple était passé devant eux, tous avaient fait mine d'être absorbés par leur travail. La mère serrait contre sa poitrine l'ordinateur portable de sa fille morte, comme pour se protéger de nouveaux coups.

Maintenant, l'ordinateur blanc orné de coccinelles était posé devant Huldar. C'était le portable d'une adolescente à peine sortie de l'enfance. Il détonnait parmi les équipements noirs de la police criminelle. L'entretien avec les parents avait dû être une rude épreuve. Comme la jeune fille n'avait pas encore été retrouvée, ils devaient tous les deux garder le mince espoir de la revoir vivante en dépit de ce qu'ils savaient déjà.

Erla avait eu la lourde responsabilité de leur faire comprendre que leur fille était probablement morte. L'examen du contenu de l'ordinateur allait être un travail pénible et lugubre, mais Huldar n'aurait pas échangé sa place contre celle d'Erla. Pour rien au monde.

De toute façon, elle ne voulait plus de lui pendant les interrogatoires qu'elle conduisait. La gêne qu'ils éprouvaient quand ils étaient ensemble n'était pas compatible avec la concentration nécessaire au bon déroulement de ces séances.

Huldar regardait le bureau d'Erla, un bureau qui avait été le sien avant elle, mais qu'il ne regrettait pas d'avoir quitté. Elle se leva, s'adossa contre la paroi de verre, les mains croisées sur la poitrine comme pendant la réunion du matin. Quand leurs yeux se croisèrent, ils tournèrent la tête en même temps.

Guðlaugur ne remarqua rien. Il avait l'air préoccupé lui aussi, mais ce n'était certainement pas à cause de ses relations avec Erla. Il soupira et s'apprêta à aller chercher leurs cafés.

— Tu as une idée de la raison pour laquelle il a emporté le cadavre ? dit-il en s'éloignant sans attendre de réponse. J'ai beau retourner la question dans tous les sens, ça me dépasse.

Il n'était pas le seul.

— Tu veux bien me dire comment il faut s’y prendre avec des adolescents ? Des adolescentes, pour être plus précis.

Pas de “Bonjour Freyja” ni de “Comment tu vas ?” ou de “C’est moi, Huldar”. Il avait raison, ça ne servait à rien. Cela faisait des mois qu’elle n’avait plus de nouvelles, mais elle avait immédiatement reconnu sa voix. Elle ne risquait pas de l’oublier. C’était toujours pareil. Chaque fois qu’elle recevait un coup de fil qu’elle n’attendait pas, ce n’était jamais quelqu’un qu’elle avait envie d’entendre.

— Bonjour, répondit Freyja, pour lui faire comprendre qu’il avait brûlé les étapes.

Pourquoi n’avait-elle pas eu le réflexe de déguiser sa voix et de se faire passer pour une autre ? Elle lui aurait dit que Freyja était en vacances à l’étranger depuis un mois. Échanger avec Huldar, c’était comme signer un chèque en blanc. Ça signifiait des ennuis à n’en plus finir.

— Oui, bonjour Freyja, excuse-moi. C’est Huldar.

Il se tut, mais elle ne réagit pas.

— Je me disais que tu pourrais peut-être m’aider, reprit-il. On est sur une enquête, la victime est une adolescente. J’aimerais bien avoir ton avis.

Freyja savait de quelle affaire il voulait parler. Huldar venait d’éveiller sa curiosité. Elle ne songeait déjà plus à l’envoyer promener. Depuis la mi-journée, les médias répétaient en boucle qu’une adolescente avait disparu la veille au soir, après avoir été violemment agressée dans le cinéma où elle travaillait. Comme d’habitude, la police restait muette.

Les principales sources des journalistes étaient les amis et les camarades de classe de la jeune fille, qui avaient reçu des vidéos de l'agression.

Freyja comprenait que les journalistes aient pris des gants pour ménager les âmes sensibles. Les ados qui avaient visionné les images devaient être en état de choc. Comme tous les Islandais, Freyja était impatiente d'en savoir plus. Non par curiosité malsaine, mais parce qu'elle s'intéressait au sort de la jeune fille. Même si rien ne pouvait justifier l'agression de quelqu'un d'aussi jeune, elle s'interrogeait sur les motivations de l'agresseur.

— Est-ce qu'il s'agit de la jeune fille dont parlent les médias ?

Elle n'eut pas besoin d'en dire plus.

— Oui, répondit Huldar, qui poussa un soupir de soulagement. Inutile de te dire que cette enquête est prioritaire. Est-ce que tu peux venir au commissariat aujourd'hui ? Le plus tôt sera le mieux.

Elle avait envie d'accepter, mais aucun son ne parvenait à sortir de sa bouche. La petite table de la cuisine était encombrée de manuels et de feuilles de brouillon. Elle n'était toujours pas venue à bout du devoir de mathématiques qu'elle devait rendre le lendemain. Quand le téléphone avait sonné, elle était en plein désarroi. Elle avait eu beau refaire les calculs des dizaines de fois, le résultat était toujours le même : un fouillis de nombres et de signes qui refusaient obstinément de se mettre en ordre. Sa décision de travailler à mi-temps à la Maison de l'enfance, tout en se lançant dans des études d'économie, allait se solder par un échec. Les études ne la guérissaient pas de sa crise existentielle, elles ne lui faisaient aucun bien.

— Je ne travaille pas aujourd'hui.

— Je sais. J'ai commencé par appeler la Protection de l'enfance. Je leur ai demandé si je pouvais faire appel à toi, ils m'ont renvoyé vers la Maison de l'enfance. La directrice m'a dit que tu étais chez toi mais que je pouvais t'appeler. Tu récupéreras ta journée de congé plus tard.

— Hein ?

Freyja était très étonnée. Ses supérieurs n'avaient pas apprécié sa décision de passer à temps partiel. Jusque-là, ils n'avaient fait aucun effort pour l'aider à concilier son travail et ses études, c'était le moins qu'on puisse dire.

— Elle a dit ça ?

— Oui. Après m'avoir proposé plusieurs autres psychologues. J'ai refusé, c'était toi que je voulais... Enfin, pour cette enquête, je veux dire.

Freyja était très partagée. Elle était heureuse que Huldar l'ait valorisée auprès de sa directrice, elle en avait bien besoin. Mais elle en avait assez qu'il s'entête à lui courir après, alors que l'expérience avait montré qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Ils s'étaient rencontrés un soir, ils avaient couché ensemble, tout s'était déroulé à merveille, mais il avait tout gâché en disparaissant au petit matin. Leur aventure aurait dû s'arrêter là. La suite avait clairement montré qu'ils auraient mieux fait de ne pas se revoir. Mais elle n'avait pas eu cette chance. Leurs obligations professionnelles, lui dans la police, elle dans la protection de l'enfance, les ramenaient inexorablement l'un vers l'autre. Au début, elle était seulement gênée, mais à la longue, c'était devenu exaspérant. Un des traits de sa personnalité l'exaspérait particulièrement. Il était soi-disant prêt à tout pour reprendre leur relation à zéro, mais si elle ne répondait pas à ses avances dans la minute, il filait tout droit dans le lit d'une autre.

Huldar était bourré de défauts. C'était aussi simple que ça. Le pire, c'était qu'avec son allure négligée, il affichait une virilité dont elle avait eu l'occasion, une fois, de mesurer toute l'efficacité sous la couette. Mais ça ne suffisait pas. Il y avait tromperie sur la marchandise. C'était bien dommage.

Mais pour le moment, il l'intéressait plus que ses problèmes de maths.

— Qu'est-ce que tu attends de moi exactement ?

— Que tu m'assistes quand je recevrai un groupe de filles qui connaissent la victime. La directrice de l'école préfère qu'on les entende au commissariat plutôt que dans son établissement. Pour prévenir tout malentendu, l'ensemble des élèves a été informé de la disparition de Stella. Les parents



ont donné leur feu vert, sous réserve qu'un représentant de la Protection de l'enfance soit là pour veiller à ce que la police ne les malmène pas trop. Il n'y a pas grand risque, on n'a aucune raison de les suspecter de quoi que ce soit. Ta présence sera purement symbolique, mais après tout, on ne sait jamais. En tout cas, moi, je serai plus à l'aise pendant l'interrogatoire si tu es à mes côtés. La psychologie des ados n'est pas mon fort, comme tu peux t'en douter. Ce ne sont plus des enfants, pas encore des adultes, je ne sais pas comment je dois m'adresser à eux. Je veux absolument éviter de leur poser des questions susceptibles d'orienter leurs réponses. Il faut qu'on ait le plus rapidement possible une vision d'ensemble de la vie de Stella. On pense que son meurtrier la connaissait.

— Pourquoi tu parles d'elle au passé ? On l'a retrouvée ? Elle est morte ?

— Non, on ne l'a pas retrouvée.

Il n'avait pas répondu à la dernière question. Ce n'était pas bon signe.

— Je serai là dans une demi-heure, répondit Freyja.

C'était compter sans Mollý, l'énorme chienne allongée sur le sol de la cuisine à côté de sa gamelle, qu'elle surveillait farouchement. Dans l'hypothèse hautement improbable où un intrus mettrait la patte dedans, son sort était scellé d'avance. Lorsque Freyja la promenait, elle voyait les propriétaires de petits chiens se saluer et s'arrêter pour bavarder, alors qu'elle était invariablement condamnée à marcher seule. La plupart des passants changeaient de trottoir quand elle venait à leur rencontre avec Mollý au bout de sa laisse. Mais l'effet dissuasif de la bête convenait parfaitement à son frère Baldur, le véritable maître de Mollý. Il lui en avait confié la garde pendant son séjour en prison. Sa cohabitation avec la chienne ne lui facilitait pas la vie dans le vieux logement exigü de son frère. Mais elle faisait la part des choses, car elle avait au moins un toit au-dessus de la tête. C'était le principal. Heureusement qu'elle n'était pas obligée de dormir sur un banc du parc Hljómskálagarður. Quand Baldur serait libéré, il lui faudrait partir en quête d'un autre

logement. Mais, elle avait encore quelques mois devant elle pour s'organiser.

La chienne ferma les yeux et se retourna, visiblement contrariée. Elle avait deviné qu'elle allait être privée de promenade. Freyja eut un accès de mauvaise conscience. C'était chaque fois pareil. Avec ces animaux-là, on avait toujours le sentiment de ne pas en faire assez. Elle devrait la sortir plus souvent, mieux la nourrir. Elle avait commencé à s'attacher à elle, et même si ce n'était pas réellement de l'affection, son sort ne lui était pas indifférent.

— Écoute... Finalement, je dois m'absenter une petite heure. Ça ira quand même ?

Les adolescentes détonnaient dans les locaux de la police. Les cinq filles se ressemblaient tellement que Freyja peinait à les distinguer l'une de l'autre. De longues chevelures blondes, de grands yeux bleus, des cils surchargés de mascara et des sourcils teints en noir. On aurait dit qu'elles s'étaient donné le mot pour que leurs vêtements ajoutent à la confusion : des jeans sombres très moulants, des blousons courts dans la même gamme de couleurs. Elles tenaient leurs mains enfoncées dans leurs poches. Pour compléter le tableau, elles portaient toutes une longue écharpe dont les pans soulignaient les lignes minces de corps qui n'avaient pas encore trouvé leurs formes. Leurs hanches commençaient à peine à se dessiner. Freyja savait qu'à leur âge, elles étaient encore pour moitié des enfants. Leur profil dépendait largement du groupe auquel elles appartenaient. À l'automne elles entreraient au lycée, où la personnalité de chacune se construirait. Si les craintes de Huldar concernant le destin de Stella s'avéraient exactes, on l'avait dépossédée de cette étape de sa croissance. Elle serait condamnée à rester une éternelle adolescente dans la mémoire de ses parents.

Quand Freyja était arrivée au commissariat, Huldar lui avait exposé dans les grandes lignes l'état d'avancée de l'enquête. Elle n'avait pas appris grand-chose de plus que ce qu'elle avait déjà lu sur Internet. Mais pour la police, la mort

de Stella ne faisait plus de doute. Son meurtrier avait traîné son cadavre en dehors du cinéma. Huldar l'avait priée de garder cette information pour elle. Un hochement de tête de sa part lui avait suffi. Elle l'avait déjà assisté par le passé dans des circonstances similaires, il savait qu'il pouvait lui faire confiance.

— Bien, dit Huldar, assis entre Freyja et Guðlaugur.

En face d'eux, de l'autre côté de la table de la salle de réunion, les cinq adolescentes étaient alignées en rang d'oignons. Elles avaient déplacé leurs chaises pour se serrer les unes contre les autres. Si elles avaient pu, elles se seraient empilées les unes sur les autres.

Freyja observait Huldar. Il avait belle allure. Bien rasé, les cheveux fraîchement coupés, il était nettement plus présentable que la dernière fois qu'elle l'avait vu. Il n'avait plus de cernes et paraissait en pleine forme. Quel gâchis qu'il soit aussi stupide ! Elle avait quand même bien fait de prendre le temps de soigner son apparence après avoir promené Mollý. Elle aurait très mal supporté de lui servir de faire-valoir. Pour l'heure, ils étaient à égalité.

— Est-ce que vous avez toutes reçu les snaps envoyés depuis le portable de Stella, le soir de son agression ?

Trois filles hochèrent la tête, la quatrième répondit "oui", la dernière leva la main, qu'elle baissa aussi sec quand elle se rendit compte qu'elle se démarquait des autres.

— Toutes donc, conclut-il en poussant un bloc et un stylo en direction de Guðlaugur. Note tout ce qui te paraîtra important.

Guðlaugur commença à écrire. Huldar se tourna de nouveau vers les jeunes filles.

— Lesquelles d'entre vous les ont ouverts ?

Cette fois, elles n'avaient pas de réponse toute prête. Elles se regardaient les unes les autres, soit par timidité, pour éviter de répondre la première, soit pour se consulter silencieusement sur la réponse commune qu'elles devaient donner.

— J'aimerais bien que vous répondiez, dit-il en s'efforçant de rester patient. Est-ce que vous les avez ouverts ? répéta-t-il en se penchant au-dessus de la table.

Celle qui était assise au milieu se décida.

— Oui, moi, répondit-elle.

Elle paraissait plus sûre d'elle que les autres, mais c'était tout juste si on l'entendait. Elle n'aurait pas agi autrement si elle avait avoué qu'elle visitait des sites pornographiques. Huldar fit comme si de rien n'était et s'adressa aux autres.

— Et vous ? Vous les avez ouverts, oui ou non ?

Elles marmonnèrent “oui” l'une après l'autre. Celle qui avait répondu la première reprit la parole.

— Je ne savais pas de quoi il s'agissait. Stella envoie souvent des snaps. Si j'avais su, je n'aurais pas regardé.

— Est-ce que ça veut dire que tu n'as regardé que le premier ?

Freyja connaissait déjà la réponse. Avant l'interrogatoire, Huldar et Guðlaugur lui avaient appris que les cinq filles avaient ouvert toutes les vidéos. Comme elles étaient les meilleures amies de Stella, ils les avaient contactées en priorité, espérant que les films seraient encore accessibles sur leurs téléphones. Mais ils n'avaient pas prévu que la première qui avait ouvert les snaps se dépêcherait d'alerter les autres, qui en feraient autant.

— Non. Oui. Je veux dire... Non.

Elle baissa les yeux et contempla la table.

— Je les ai tous regardés. D'abord j'ai cru que c'était une blague, alors j'ai continué pour connaître la suite. Je m'attendais à quelque chose de drôle. Quand j'ai compris que c'était sérieux, j'ai continué quand même. Je voulais savoir comment ça se terminait.

— Et vous ? Vous diriez la même chose ?

Les quatre autres hochèrent la tête en signe d'assentiment. Elles ne quittaient pas des yeux leur camarade assise au centre. Malgré son manque d'assurance, c'était visiblement leur leader. Freyja en déduisit qu'elle remplaçait désormais Stella, dont elle devait être l'amie la plus proche.

— Vous n'avez rien fait de mal, les filles, lança Huldar d'une voix rassurante, en se redressant sur son siège. On ne vous a pas convoquées parce que vous avez regardé ces films. Si nous vous avons demandé de venir, c'est parce que

nous comptons sur vous pour nous aider à retrouver celui qui vous les a envoyés. Celui qui a agressé votre amie. Vous comprenez ?

Elles hochèrent la tête dans un même mouvement. Huldar poursuivit :

— Est-ce que vous savez qui pourrait vouloir du mal à Stella ? Est-ce que vous pourriez nous donner des noms ?

Cette fois, les cinq secouèrent la tête en signe de dénégation.

— Vous en êtes absolument sûres ? Elle n'avait pas un petit copain caché ? Quelqu'un de plus âgé ?

— Elle a un petit ami. Il est plus vieux qu'elle. Il a le permis de conduire et tout et tout.

C'était toujours la fille du milieu qui parlait au nom des autres. Qui confirmèrent d'un simple signe de tête.

— Tu parles de Hörður ? Hörður Kristófersson ?

— Je ne sais pas. Elle l'appelait Höddi. Elle ne me l'avait pas encore présenté. Je l'ai seulement vu sur une photo. Mais on ne le distinguait pas très bien, fit-elle avec une grimace. Stella m'a dit qu'il ne voulait pas qu'on le prenne en photo. Il est peut-être un peu spécial. Ça pourrait être lui ? lança-t-elle en écarquillant les yeux.

— Non. On n'a rien contre lui. Mais elle ne fréquentait personne d'autre ? Quelqu'un de plus âgé que lui ? Pas forcément un petit ami, mais un homme qui lui courait après, qui lui envoyait des messages, des trucs comme ça ?

Elles secouèrent la tête.

— Est-ce que Stella vous en aurait parlé, si c'était le cas ?

Cette fois, les cinq hésitaient. Elles se regardèrent, puis baissèrent les yeux.

— Alors ? Aucune d'entre vous n'était son amie intime ?

— Si, moi, déclara la fille du milieu.

Freyja était fière d'avoir vu juste.

— Mais elle ne m'a jamais raconté un truc comme ça. On fait toutes très attention. On se méfie des vieux sur Facebook ou sur les applications du même genre. C'est tous des pervers. Stella le savait parfaitement. Si un taré la suivait sur Internet, elle me l'aurait dit. Ça, c'est sûr.

— Tu es vraiment sûre ? Tu viens de dire qu'elle ne t'a pas présenté son nouveau copain. Alors tu ne crois pas qu'elle pourrait avoir d'autres petits secrets ? demanda-t-il d'une voix plus ferme.

L'adolescente fronça les sourcils. Freyja crut un instant entrevoir son futur visage d'adulte.

— Elle allait me le présenter. Mais elle était très occupée. Elle travaillait tout le temps, au cinéma.

— D'accord ! conclut Huldar. Mais... J'ai examiné le contenu de son ordinateur.

Les cinq filles, ébahies, retenaient leur respiration. Celle du milieu venait de passer de l'agacement à la frayeur. Freyja exerça une légère pression de la main sur la cuisse de Huldar, sous la table, pour attirer son attention, au cas où il n'aurait pas remarqué le brusque changement d'attitude du groupe. L'expérience lui avait montré qu'il avait parfois du mal à interpréter les réactions de ses jeunes interlocuteurs.

— Devinez ce que j'ai trouvé dedans ?

Les filles le fixaient sans mot dire, les yeux ronds.

— Rien ! lâcha-t-il avec un grand sourire.

Leurs épaules se relâchèrent en même temps.

— Rien d'intéressant, en tout cas, poursuivit-il. Seulement des exercices, des devoirs qu'elle n'avait pas finis. Beaucoup de photos, surtout des selfies. Des films et des musiques téléchargés illégalement. Je suppose que vous en faites autant.

Elles marmonnèrent "non" l'une après l'autre en rougissant.

— Parfait.

Huldar s'interrompit pour les dévisager une par une.

— Mais quand je vois vos réactions, je me dis que je ferais bien de retourner voir ce qu'il a dans le ventre, cet ordinateur. J'ai comme l'impression d'avoir loupé quelque chose. Vous pourriez peut-être me donner des pistes ? Ou me dire franchement ce que je vais trouver dedans ?

Les filles gardaient le silence mais Huldar avait fait mouche. Jugeant sans doute qu'il n'en tirerait rien de plus, il changea de tactique. Il les bombardait de questions sur Stella, sur sa personnalité, ses goûts, ce qu'elle faisait après l'école, ses autres copines et copains, ses connaissances, son mode de vie. Peu à peu, les langues se délièrent.

Le profil qui se dégageait au fil des questions n'avait rien d'extraordinaire. Stella renvoyait l'image d'une jeune fille plutôt banale mais très populaire, qui s'intéressait à la musique pop, aux people, aux garçons, au maquillage et à la mode. Plus ses amies parlaient, plus Freyja la jugeait superficielle. C'était sans doute injuste, parce que, avec le temps, sa personnalité se serait révélée et épanouie. Ses centres d'intérêt se seraient élargis.

Quand elles commencèrent à tourner en rond, Huldar les questionna sur l'emploi du temps de Stella durant le week-end. Il leur demanda quand elles lui avaient parlé pour la dernière fois.

Aucune d'elles ne l'avait revue depuis qu'elles s'étaient quittées le vendredi après leur journée de classe. Sa meilleure amie avait bavardé un peu plus tard avec elle au téléphone. Après, elles avaient chatté sur les réseaux sociaux. Mais Stella avait refusé de venir la retrouver ce soir-là parce qu'elle travaillait au cinéma. Elle n'était pas disponible non plus le samedi et le dimanche après-midi – le jour de l'agression. La jeune fille ajouta que Stella n'avait pas voulu sortir le samedi soir. Elle s'était énervée à cause de l'état de ses cheveux. Freyja se dit que son témoignage n'était pas de nature à aider la police.

Huldar mit fin à l'entretien au bout d'une heure. Les filles ne cachaient pas leur soulagement d'être enfin libérées. Elles remontèrent leurs fermetures éclair et plongèrent leurs mains dans leurs poches avant de s'échapper. Huldar, Guðlaugur et Freyja les observèrent depuis la fenêtre. Ils les virent sortir du commissariat et s'agglutiner sur le trottoir. La conversation était très animée. Elles regardaient autour d'elles comme si elles avaient peur d'être épiées. Quand l'une d'elles tourna la tête de leur côté, Freyja et Guðlaugur s'écartèrent vivement de la vitre. Huldar ne bougea pas. Il la gratifia d'un signe de la main et d'un sourire glacial.

Puis il se tourna vers eux.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? Qu'est-ce qu'elles essaient de nous cacher ?

Freyja secoua la tête.

— Aucune idée. Peut-être une relation avec un homme plus âgé. À votre place, je n'écarterais pas la piste de la prostitution, même s'il s'agit d'une adolescente. Vous savez comme moi que ça existe, malheureusement. On en a déjà eu des exemples. Quand on les observe, on a l'impression qu'elles veulent cacher quelque chose de grave. Mais ça l'est peut-être seulement à leurs yeux, à cause de ce qui est arrivé à Stella. Elles n'ont peut-être rien à se reprocher, en réalité. Moi, ce qui m'a frappée, c'est autre chose.

— Quoi ? demanda Huldar.

— Elles ont parfaitement conscience qu'il est arrivé quelque chose de terrible à Stella. Et ça fait à peine vingt-quatre heures. Pourtant, aucune de ses soi-disant amies n'a pleuré. Elles n'ont pas les yeux rouges ni les paupières gonflées. Je n'ai vu aucune trace de larmes sur leurs visages.



Freyja but sa tasse d'un trait. Aussitôt, elle se sentit mieux. Le café n'était pas plus mauvais qu'un autre. Le serveur s'était appliqué à dessiner une jolie feuille sur la mousse de lait. Il n'avait obtenu qu'une maigre branche de sapin. En sortant du commissariat, Freyja s'était réfugiée dans ce bar qu'elle ne connaissait pas. Elle avait besoin de réconfort. Ce qu'elle avait vu l'avait comme vidée de sa substance. Huldar lui avait montré les snaps et les enregistrements de la caméra de surveillance du cinéma. Il y avait de quoi avoir les cheveux qui se dressent sur la tête. Maintenant, elle savait pourquoi il parlait de Stella au passé. Il comptait sur elle pour l'éclairer sur les motivations de l'agresseur et la signification de ses actes. Elle n'avait su quoi lui répondre, en dehors du fait que c'était l'acte d'un fou furieux. Mais Huldar l'avait déjà compris.

Quand elle avait quitté les lieux, Erla lui avait jeté un regard assassin qui aurait fait fuir n'importe qui. Mais loin de se laisser impressionner, elle lui avait adressé un large sourire bravahe qui avait fait mouche : Erla avait piqué un fard. Avant de franchir la porte, Freyja l'avait entendue convoquer séance tenante le malheureux Huldar. L'incident lui avait tout de même laissé un goût amer. Elle avait marqué un point dans la guéguerre que lui imposait Erla, mais elle ignorait toujours la cause de son hostilité. Comme la policière l'avait prise en grippe dès le premier jour, elle rendait coup pour coup. Mais le comportement de cette femme la déstabilisait autant que celui de Huldar, quoique d'une manière différente. Hélas pour elle, ces deux êtres exaspérants travaillaient au même

endroit. Au fond, il n'y avait rien d'étonnant à ce qu'ils aient fini par coucher ensemble. Si jamais ils avaient un enfant, elle le fuirait comme la peste.

Mais son besoin de café venait de bien plus loin. L'entretien avec les adolescentes avait réveillé de vieux fantômes. Sa tasse était presque vide. Elle renversa la tête pour aspirer les dernières gouttes du breuvage, dont l'amertume l'accompagnait depuis qu'elle était devenue adulte. Elle se sentit presque bien. Elle menait sa vie comme elle l'entendait, et même si ce n'était pas toujours facile, au moins son enfance était derrière elle.

La soucoupe tinta quand elle posa d'un coup sec la grande tasse vide. Elle ne voulait plus penser au passé. Ça ne servait à rien de rouvrir d'anciennes blessures. Baldur et elle n'avaient pas eu la même enfance que les autres. Il leur restait peu de souvenirs heureux, en dehors de ceux qui tenaient à leur attachement mutuel. Leur adolescence, surtout, avait été difficile. On les avait placés chez leurs grands-parents maternels, des personnes pieuses aux revenus modestes. Les privations qu'ils avaient subies étaient un moindre mal en regard de l'éducation qu'ils leur avaient imposée. Elle aurait été tout autre s'ils avaient été élevés par des parents jeunes et moins autoritaires. On les traitait comme les enfants de Moïse, les ordres et les interdictions pleuvaient dans la maison. On ne les obligeait pas à porter sandales et robe de bure, mais leurs vêtements laids et démodés les distinguaient des enfants de leur âge. Ils n'emportaient pas non plus le même goûter à l'école.

Elle ne s'était jamais sentie à l'aise parmi ses camarades de classe. Elle ne possédait rien de ce qu'ils avaient. Ce qu'ils faisaient librement lui était interdit. Elle était donc incapable de se mettre dans la peau des amies de Stella. En revanche, elle avait déjà eu l'occasion d'observer ces groupes d'adolescentes. Elle s'était familiarisée avec leurs règles, elle savait repérer le leader et sa meilleure amie. Quand Freyja remarquait une fille sur le qui-vive, elle comprenait qu'elle redoutait de commettre l'erreur qui lui serait fatale. Elle devinait qu'elle serait bientôt exclue. Elle avait observé aussi comment les filles savaient rire et flatter leur leader quand il le fallait.

Mais c'était insuffisant pour découvrir ce que les amies de Stella voulaient cacher.

Le serveur la débarrassa de sa tasse et lui demanda, comme c'était l'usage, si elle en voulait une autre. Elle en aurait bien avalé deux rasades de plus mais elle déclina son offre et demanda la note.

L'endroit étant très fréquenté, la place qu'elle occupait était située au fond du bar. En cheminant entre les tables, elle remarqua que la plupart des clients étaient des touristes étrangers. Ils avaient tous des cartes ou des brochures dans les mains. Des sacs à dos encombraient les chaises. Ils étaient mieux équipés pour les activités de plein air que leurs hôtes islandais. Elle accéléra le pas pour éviter de se faire harponner par des clients avides de connaître les curiosités de l'Islande ou désireux de la prendre en photo. Ils auraient été capables de lui demander d'entonner la chanson viking des supporters de l'équipe nationale de foot.

Dehors, le ciel était aussi gris qu'à son arrivée, mais elle était restée peu de temps dans le bar. Avant de sortir, elle s'emmitouffa dans son manteau. Elle se serait volontiers enroulée dans l'une des longues écharpes des cinq gamines. Le chauffage de la voiture était en panne, alors qu'elle l'avait déjà fait réparer deux fois. Jamais deux sans trois, disait-on dans ces cas-là. Très peu pour elle. Elle n'allait pas continuer de dépenser son argent en pure perte.

Son téléphone sonna pendant qu'elle marchait. C'était la directrice de la Maison de l'enfance. Elle lui annonça qu'on avait pris des mesures pour la mettre à la disposition de la police pendant toute la semaine. Freyja fut clouée sur place. La directrice ajouta qu'on avait confié ses dossiers urgents à ses collègues. Elle reprendrait son travail à l'issue du week-end. Dans le cadre de l'enquête sur la jeune disparue, la police procédait à des interrogatoires d'adolescents nécessitant la présence d'un psychologue pour enfants. Comme elle avait déjà apporté son concours une première fois, la police ne voulait pas qu'on lui envoie quelqu'un d'autre. Elle souhaitait limiter le nombre des personnes ayant accès à des informations très sensibles. "Tu parles !" se dit Freyja. Encore un

coup de Huldar. Elle essaya de protester, invoqua ses cours, ses devoirs écrits, mais sa supérieure ne voulut rien savoir. Freyja serait d'astreinte toute la semaine. Elle n'obtint aucun aménagement.

Sa colère était retombée quand elle atteignit sa voiture. Au bout du compte, ce n'était pas si terrible. Elle assisterait à ses cours avec le téléphone à portée de main et s'échapperait chaque fois que la police la convoquerait. Elle rédigerait ses devoirs chez elle pendant ses moments de disponibilité, chose qu'elle ne pouvait jamais faire à la Maison de l'enfance, le travail qu'on lui demandait requérant toute son attention. Avec un peu de chance, elle rattraperait son retard. Elle se replongerait dans ses cours dès qu'elle serait rentrée chez elle. Peut-être finirait-elle par y comprendre quelque chose.

Mais le téléphone mit fin à ses espoirs. Huldar lui demandait d'une voix précipitée où elle était. On avait besoin d'elle à nouveau. Il cachait mal sa joie.

Les élèves avaient envahi les derniers rangs de l'amphi, comme s'ils avaient peur qu'on les attaque au lance-flammes depuis la tribune. Rien n'avait changé depuis qu'elle avait quitté les bancs de l'école. Ils préféraient toujours s'asseoir le plus loin possible des adultes, au fond de la classe ou au fond du car. Seules quelques personnes occupaient les sièges proches de la tribune, principalement des adultes. Probablement des enseignants, se dit Freyja. Quatre élèves s'enfonçaient dans leurs sièges pour qu'on ne les remarque pas. Deux garçons, l'un obèse, l'autre si menu qu'elle se demanda s'il ne s'était pas égaré parmi les grands. Deux filles d'aspect banal, avec des cheveux châtain ramassés en queue-de-cheval, courbaient le dos comme si elles venaient de marquer un but contre leur propre camp le jour de la finale. Les quatre élèves, les yeux baissés, osaient à peine respirer. Freyja se reconnut en eux. Elle n'avait redressé le dos qu'à son entrée au lycée. Heureusement qu'elle n'était pas restée courbée à vie.

Huldar se pencha vers elle.

— Surveille les élèves, chuchota-t-il dans son oreille. Si tu remarques quelque chose d'inhabituel dans leur comportement, donne-moi un coup de coude. On essaiera de parler avec ceux qu'on aura repérés.

Freyja acquiesça et reprit son observation. Guðlaugur et Huldar se tenaient à l'écart. Pendant qu'elle buvait son café parmi les touristes étrangers, les deux compères avaient revêtu leur uniforme pour impressionner les élèves, à qui la présence de la police n'avait pas échappé. Quand ils étaient entrés dans l'amphi, tous les regards s'étaient braqués sur les deux uniformes. Mais les visages n'exprimaient que de la surprise. Il n'y eut aucun mouvement de recul, personne ne détourna les yeux furtivement. D'ailleurs, l'agresseur ne pouvait pas être dans leurs rangs. D'après les enregistrements des caméras du cinéma, il avait la corpulence d'un homme adulte, pas la silhouette malingre d'un adolescent.

La directrice, assise à la tribune, tapota le micro et souhaita la bienvenue à tout le monde. Des sifflements stridents la rendaient pratiquement inaudible. Elle s'écarta de l'appareil, les parasites cessèrent. Elle recommença son discours. Elle annonça gravement l'objet de la réunion, que tout le monde connaissait déjà : la disparition de Stella. Elle remercia l'assistance d'être venue si nombreuse en dehors du temps scolaire, avec une mention particulière pour le président du conseil des élèves, à l'initiative de la rencontre.

Freyja quitta la tribune des yeux pour observer les réactions des auditeurs. La plupart des élèves s'étaient penchés au-dessus du siège placé devant eux pour ne rien manquer. On apercevait tout de même par endroits la lueur bleue d'un portable allumé.

— Nous savons que vous êtes nombreux, sans doute une majorité, à avoir reçu les vidéos de Stella. Nous pensons que c'est son agresseur qui les a envoyées en utilisant le téléphone de la jeune fille. Certains d'entre vous les ont toutes regardées, mais je déconseille fortement aux autres d'ouvrir ces messages, sachant ce qu'ils contiennent. L'agresseur de Stella n'attend que ça. Vous serez très choqués après les avoir vues. Je sais que vous allez beaucoup penser à elle dans

les jours qui viennent, mais la Stella que vous connaissez n'a rien à voir avec ces images. Je vous conseille donc de l'imaginer telle qu'elle était quand vous la fréquentiez ici, en classe et pendant les activités extrascolaires. C'est très important. Oubliez ce que vous avez vu. Ne regardez pas ces vidéos, ça ne servirait à rien, la police les a déjà toutes récupérées.

Freyja vit Huldar faire la grimace. Les élèves, qui avaient tourné la tête vers les policiers en même temps qu'elle, l'avaient sans doute remarqué aussi. Les propos de la directrice risquaient de compromettre son enquête auprès d'eux. Heureusement qu'ils n'avaient pas l'air impressionnés par ses paroles.

— Je sais que les journalistes ont essayé de prendre contact avec vous, enchaîna la directrice. Vos professeurs principaux vous ont déjà mis en garde, mais je tiens à vous le répéter, il ne faut pas répondre à leurs sollicitations. Si vous pensez avoir quelque chose d'important à dire, c'est à la police qu'il faut vous adresser. Pas aux journalistes. En aucun cas. Est-ce que c'est bien compris ?

L'assistance acquiesça mollement. Seraient-ils capables de tenir leur promesse ? Freyja en doutait. Ils n'étaient encore que des enfants. Des journalistes aguerris auraient beau jeu de les faire parler. Mais ils n'en auraient peut-être pas besoin. Ces ados avaient déjà inondé les réseaux sociaux de messages évoquant les snaps. Restait à espérer que les journalistes auraient d'autres nouvelles à se mettre sous la dent.

Une fille assise au dernier rang leva la main et l'agita pour attirer l'attention de la directrice, qui parut contrariée d'être interpellée de cette manière.

— La police m'a pris mon portable. Et celui de Björg. Quand est-ce qu'on va nous les rendre ? C'est dégueulasse de nous priver de nos téléphones. Vous n'avez pas le droit.

La directrice regarda Huldar et Guðlaugur.

— C'est à la police de répondre. Je suppose qu'ils ne garderont pas les téléphones plus longtemps que l'enquête ne l'exige. Mais ce n'est pas illégal, même si ça vous contrarie, toi et Björg.

Furieuse, la jeune fille se rejeta en arrière sur son siège.